



Bienvenue en... Financie !

Tous les films d'anticipation laissent entrevoir pour l'avenir une dictature à l'échelle de l'univers. Un empire s'empare de l'autorité par des moyens légaux, puis règne sans partage sur une humanité asservie sous la botte d'une armée implacable, façon Hitler. À l'inverse, aujourd'hui, les peuples sont en quête de respect, de reconnaissance et d'équité. La liste des dictateurs déchus est éloquent : la démocratie tisse sa trame sur les ruines des remparts détruits, s'organise pour résister à ceux qui s'élèvent encore, et défend l'individu contre les abus de pouvoir de ses institutions. La citoyenneté avance, étayée par des contre-pouvoirs de plus en plus exigeants : la justice, la presse, l'opinion publique, le suffrage universel font entendre leur différence et respecter leurs avis. Des organismes de contrôle sont mis en place au détour de l'informatique, des médias, de la science, pour garantir la transparence des procédures et le recours de chacun contre l'autorité. Mais, du haut de sa tour, vaisseau-amiral observant cette foule de nations qui croient dominer la planète, il est un autre pays, sans frontières, dont l'armée silencieuse et discrète place ses sentinelles et ses forteresses hors d'atteinte des aléas politiques. Nous vivons tous en « Financie ». L'argent étend son pouvoir à l'abri des contraintes de la citoyenneté. Nous sommes tous sous son influence, gagnants ou perdant au gré de ses cours, flottant selon ses taux, instruments de ses mélodies en sous-sols... Bureaux feutrés, coffres-forts, comptes cryptés, codes confidentiels, accords secrets, sociétés écrans et paradis fiscaux, des sommes invisibles et étourdissantes circulent dans l'ombre à la vitesse de la lumière. Les gouvernements voient passer ces flux sans les maîtriser, mais doivent s'appuyer sur eux pour rendre possible le nécessaire. Le monde du travail ajuste sur son col les cordons de sa Bourse, et s'étrangle à mesure qu'elle enfle. Pour ne pas risquer de perdre au change, le cynisme est une devise en hausse. Déshumanisés, les bénéfices coulent à flot vers les actionnaires, entre des murs de verre blindé, hors de portée des plus démunis, mais sous leurs yeux incrédules. Les gouvernements, réduits à devenir le Samu social des victimes du système, doivent promettre de rétablir un équilibre impossible. Pourtant, au sommet des tours sans âme, ce sont bien des hommes qui jouent sur ce « Monopoly » mondial. Le système économique a des comptes à rendre à chacun. À quand la démocratie financière ? ●

LA CHRONIQUE DE
YVES DUTEIL
AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.



« L'argent étend son pouvoir à l'abri des contraintes de la citoyenneté. Nous sommes tous sous son influence... »